

Ce n'est pas un « patron », c'est « Notre Père » ... (Mt 20, 1-16)

Le vignoble est le domaine le plus aimé, celui dans lequel l'agriculteur investit plus de travail et de passion, d'efforts et de cœur. Sans cœur, sans poésie, en effet, même la gorgée de vin est insipide. Nous sommes la vigne de Dieu, sa culture inestimable. C'est bien ce qui ressort de la parabole du propriétaire terrien qui quitte sa maison à l'aube, qui dès les premières lueurs du jour fait le tour du village à la recherche d'ouvriers. Et il reviendra quatre fois de plus, toutes les deux heures, jusqu'au coucher du soleil !

À ce stade, cependant, quelque chose ne tourne pas rond : quel sens cela y-a-t-il pour un entrepreneur de recruter des « journaliers » alors qu'il ne reste plus qu'une heure de travail avant le coucher du soleil ? Car le temps d'arriver à la vigne, prendre les instructions et les ordres de l'agriculteur, et c'est aussitôt la nuit, il faut ranger les outils. On sent bien qu'il y a autre chose, que celui qui cherche ces travailleurs et les embauche volontiers, s'intéresse plus à ces hommes tels qu'ils sont et à leur dignité, plus qu'à la vigne. Il se préoccupe et court plus à la recherche de ces personnes, leur sort, qu'à la marche de ses « propres affaires » ...

Mais entrons au cœur de la parabole : la rémunération. Premier geste troublant : commencer par ceux qui ont moins travaillé. Deuxième attitude insensée à nos yeux : payer pour une heure de travail autant que pour les douze heures ! Et nous comprenons bien que ce n'est pas là un « salaire » que paie ce « patron », mais il fait un cadeau ! Ceux qui ont supporté le poids de la chaleur et de la fatigue attendent, à juste titre, un supplément. Comment les blâmer ? Et nous revoilà : « non, monsieur, je ne te fais pas de tort ». A ses yeux, il n'enlève rien au premier, il ajoute aux autres. Ce n'est pas injuste, mais généreux. Et cela crée un vertige dans notre façon mercantile de concevoir la vie : cela met l'homme avant le marché, la dignité de la personne avant les heures de travail.



Et elle nous lance tous dans une aventure inconnue : celle d'une économie solidaire, d'une économie du don, de la solidarité, du soin du maillon faible, pour que la chaîne ne se brise pas. L'aventure de l'amour et de la bonté : le maître enveloppe la justice de charité et la parfume.

Comment ne pas s'émerveiller de la Bonne Nouvelle qui découle de Jésus. Ce Dieu qui entend apporter la vie dans la vie des plus précaires d'entre les hommes. La justice humaine est de donner à chacun son dû, celle de Dieu est de donner à chacun le meilleur. Aucun entrepreneur ne ferait cela. Mais Dieu ne l'est pas. Non pas un entrepreneur, pas le comptable des mérites, c'est le Donateur, qui ne sait pas compter, mais qui sait nous rassasier de surprises. Aucun avantage, alors, d'être des travailleurs de la première heure ? Juste plus d'efforts ? Il y a une fierté, humble et puissante, celle d'avoir rendu le vignoble de l'histoire plus beau, d'avoir laissé plus de vie derrière nous.

« Alors, ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » Non, Seigneur, car je sais que tu viendras me chercher à nouveau, même quand il sera très tard.

Barnabé IKANA

